



EN CHINE.—UNE ÉCOLE DE FILLES A PÉKIN

Sous les pieds de l'homme étaient amoncelées de grosses pierres. A certaines heures on apportait à cet homme du thé, des mets variés. Que signifiait cette exhibition ? Ce n'est pas sans surprise que les étrangers apprenaient qu'ils étaient en présence d'un condamné à mort subissant le dernier supplice. De temps à autre, en effet, une sorte d'argousin s'approchait, se baissait, enlevait une des pierres soutenant le patient. La peine était donc la strangulation lente. Quand il n'y aurait plus de pierres, et que les pieds du supplicié manqueraient de point d'appui, tout serait consommé.

A la vérité le supplice de cet "encagé" comportait des atténuations. Ainsi, sa famille obtenait à prix d'argent la faveur de rapporter des pierres au tas quand celui-ci diminuait trop sensiblement. D'autre part le patient put vendre à un photographe américain le droit de prendre un cliché (celui-là même que nous reproduisons) et la somme convenue fut remise à sa femme. Les jours du criminel auraient pu dans ces conditions se prolonger fort longtemps. Cependant un matin on le trouva mort. Il avait jugé que le moment d'en finir était venu et ses proches, après avoir acheté une dernière fois la complaisance des bourreaux, lui avaient fourni du poison.

Ajoutons que les condamnés à mort chinois préfèrent de beaucoup la strangulation en cage à la décapitation qui leur fait "perdre la face" et les envoie incomplets dans l'autre monde.

UN SUPPLICE CHINOIS

(Voir gravure)

Le peuple chinois est considéré à juste titre comme le plus raffiné du monde en manière de supplices. Voici le spectacle que la population de Shanghai, qui comprend, on le sait, beaucoup d'Européen, eut pendant plusieurs jours, au milieu du mois de juin dernier :

Dans une haute cage de bois, un homme était enfermé, debout ; la tête sortait, mais le cou était pris dans une sorte de cangue formant la paroi supérieure.

Dieu nous visite souvent, mais la plupart du temps il ne nous trouve pas chez nous.—ANONYME.

Agissez comme si chaque jour était le dernier de votre vie, et chaque action la dernière que vous ferez.—SAINT ALPHONSE DE LIGUORI.

La marque d'un mérite extraordinaire est de voir que ceux qui l'envient le plus sont contraints de le louer.—LA ROCHEFOUCAULD.

Ne renvoyez pas à plus tard pour faire le bien parce que la mort ne tardera pas à venir.—SAINT PHILIPPE DE NÉRI.



UN SUPPLICE CHINOIS

mieux, et qui, depuis, est surnoisement passé huis sier dans un autre district.

Voilà pourquoi, moi, de mon côté, d'avocat je suis devenu chroniqueur pour vous servir.

HECTOR FABRE.

LES MORTS

O morts qui reposez dans le vieux cimetière,
Ne vous réveillez pas de votre lourd sommeil.
Restez, restez perdus dans l'imense matière,
Car les vivants fuiraient devant votre réveil.

Désormais oubliés de tous ceux qui survivent,
A quoi vous servirait revenir parmi nous ?
De peur que les regrets des amis se ravivent
Demeurez dans l'endroit du dernier rendez-vous.

N'alleurs que feriez-vous ? car votre place est prise,
Et les vivants seraient dans un grand embarras,
Et vous leur causeriez si pénible surprise
Qu'ils oublieraient, bien sûr, de vous tendre les bras.

Les parents se sont faits à votre longue absence,
Et des nouveaux venus ont empli le foyer ;
Des liens plus récents ont déjà pris naissance
Pour vous mettre à l'écart et vous faire oublier.

Non, ne revenez pas, morts, je vous en supplie
Des amis, d'autrefois, ah ! redoutez l'accueil.
Votre mémoire est pour toujours ensevelie,
Et les morts ne sont bien qu'au fond de leur cercueil !

Dormez dans le silence entouré de mystère,
A l'ombre de la croix comme à l'abri des vents ;
Mieux vaut dormir tranquille à quatre pieds sous terre
Que de mêler son souffle au souffle des vivants.

Qui, parmi les amis, pourra vous reconnaître,
Spectres enveloppés de vos amples linceuls ;
Vous êtes au tombeau moins isolés peut-être,
Car dans le champ des morts vous n'êtes pas les seuls.

O morts, fermez l'oreille aux vains bruits de ce monde,
Car vos yeux pleureraient des oublis d'ici-bas.
Et vous comprendriez que votre paix profonde
Vaut mieux que quelques jours de vie et de combats.

O morts de tous les temps, que vos lèvres muettes
Ne demandent jamais aux vivants d'aujourd'hui
Combien de mois leur deuil a suspendu leurs fêtes,
Combien d'heures, de jours a duré leur ennui !

Pour reprendre à nouveau votre forme mortelle
Attendez le réveil du dernier jugement,
Et puissent les ans fuir avec vitesse telle
Que les siècles pour vous ne soient plus qu'un moment !

ADOLPHIE POISSON.